

Le désir

(Une histoire inspirée du Rossignol et la rose)

Par : Sofia Echeverri

Il pleuvait sans cesse sur la montagne de vie ce jour-là et j'étais sous un porche en regardant d'autres personnes qui courent sans cesse, comme si c'était une pluie acide.

Il y a des mamans qui grondent leurs enfants parce qu'ils jouent sous la pluie, des femmes en talons hauts qui marchent d'un pas rapide et des hommes grincheux qui marchent avec un parapluie dans une main et un téléphone dans l'autre. La vie comme ça est très rapide, on n'a qu'une seconde pour réfléchir sur la vie, pour être courageux ou pour prendre des risques. Quelle vie monotone ils ont !



Au loin, je vois un couple qui s'embrasse sous la pluie, ils ne pensent pas que les gens peuvent les regarder ou les juger, ils vivent en toute liberté le moment de la passion, et je rougis de les voir, je détourne le regard, mais le désir et la curiosité sont puissants et mes yeux se posent à nouveau sur la belle femme. Elle est

grande et courbée, a de longs cheveux bruns, trempés par la pluie, mon esprit songe et l'homme qui est à côté d'elle disparaît, puis je commence à sentir un désir grandir en moi, un désir d'être embrassée par cette jeune fille, de toucher ses doux cheveux, de tomber amoureuse de son sourire et de ses délicieuses lèvres rouges, et de lui dire que je l'aime en regardant ses beaux yeux couleur caramel qui sont plus doux que le miel.

Mais non, que suis-je en train de penser ? Je suis une femme et elle a un copain, je ferme mes yeux, très fort, et je secoue la tête pour effacer ces pensées de mon esprit, mais ça ne suffit pas. Il commence à pleuvoir plus fort qu'avant et j'écoute une voix mélodique qui me dit "excusez-moi". J'ouvre mes yeux et voilà, je vois la femme la plus spectaculaire du monde, elle est exactement comme je l'imaginais ou peut-être même plus belle. Je ne sais pourquoi, mais mes mains commencent à trembler et je ne peux pas parler, alors elle répète plus doucement "excusez-moi, savez-vous où se trouve un café à proximité ?".

Je ne suis pas capable de répondre, donc je regarde le sol et après je dis : "Non" et je m'enfuis sans la regarder en pensant et en concluant que les livres sont définitivement plus faciles que la vie réelle.



FIN